n° 23

abcès au foye

gueri spontanément par l'évacuation

de la matiere par la voye des selles

Par M. Lavirgne, m.<sup></sup> en chir. à premery

par nevers

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 48 n° 23

N°·23.

de Brémery le 26 juin 1790.

Monsieur,

Authorisé par la permission que vous avez bien voulu m'accorder de vous faire part de mes petites observations et comptant toujours sur votre indulgence ordinaire, j'ose prendre la liberté de vous interrompre de nouveau et vous communiquer un fait de pratique qui m'a paru digne -

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 48 n° 23

de votre attention, voici le fait:

Le nommé Moreau manœuvre de la paroisse de Sichamps près Prémery en Nivernois âgé d'environ vingt cinq ans, d'un tempérament bilieux et mélancolique, éprouva sur la fin de l'été de 1789. une fièvre du genre des putrides pour laquelle il n'eut d'autres secours que ceux que lui donna la Nature, toutefois mal secondée dans ses opérations; néanmoins, (suivante jeunesse) il cessa de courir les risques ordinaires de cette sorte de fièvre qui se termina par une fièvre quarte qu'il porta neuf mois.

Persuadé de même le dit Moreau que cette fièvre se dissiperoit comme la première, sans y apporter de remèdes, soit indigence, soit répugnance il persista à n'en point prendre, malgré la perte d'appétit et son état de foiblesse et de langueur; il lui

falloit, pour le tirer de ce mauvais
pas, une crise; la nature l'opéra;
mais d'une manière qui a failli
lui coûter la vie. la fièvre quarte
n'étant plus entretenue par l'humeur
qui auparavant circuloit avec son
sang, céda et fut remplacée par un
engorgement au foie, qui devint en
peu de temps d'une grosseur extraordinaire
et très douloureux; ce viscère étoit
devenu si volumineux qu'il remplissoit
la capacité de l'abdomen, remontoit
vers la poitrine, et par sa pression
sur le diaphragme occasionnoit au
malade une oppression qui, de temps
en temps, lui ôtoit la respiration.

ACADÉMIE NATION
BIBLIOTHÈQUE

C'est, Monsieur, dans cette circonstance
que je fus appellé pour voir ce
malade que je trouvai, pour ainsi
dire, agonisant. Sans avoir une
parfaite connoissance des signes
commémoratifs de cette maladie, je

lui

lui donnai les secours les plus pressans et les plus indiqués; je mis en usage la saigné et les délayans, les lavemens, émoliens et les fomentations sur tout l'abdomen, les Diurétiques furent employés et fort à propos. ce procédé donna au malade un peu de soulagement, mais ne le guérit pas; le ventre devint moins tendu et moins volumineux, l'engorgement du foie se termina par une obstruction de ce même viscère; les fondans ont été employés, mais inutilement; le mauvais régime du malade en émoussoit la vertu. enfin, Monsieur, ce qui m'a surpris et m'étonne encore, cette obstruction, compliqué d'hydropisie ascite, s'est terminée par un abcès considérable qui faisoit saillie au dehors, avec fièvre, pulsation, inflammation considérable et même fluctuation bien marqueé, enfin on y voyoit tous les simptômes des autres abcès. j'y fis appliquer des

Cataplasmes

Cataplasmes maturatifs. la fluctuation s'augmenta, la suppuration me sembla se perfectionner, ce dont je jugeai à la disparition de tous les symptômes inflammatoires, et j'étois sur le point de donner jour à l'humeur; j'essayai, avant d'y procéder, des cataplasmes plus émollients, je fis mettre le malade dans un bain tempéré; quel fut mon étonnement, Monsieur, lorsque je trouvai la tumeur, si saillante peu de jours avant, totalement affaissée; plus de battemens, plus de rougeur et plus de fièvre; le malade dans la nuit avoit rendu par les selles une abondante quantité de matières purulentes semblables à de la bouillie, et qui a continué de couler pendant quelques temps; charmé, autant que surpris d'une crise si heureuse, et de sa terminaison plus heureuse encore, je recommandai au malade un régime doux et humectant; je lui

conseillai de continuer les fomentations émollientes et les demi-bains, ce qu'il a continué quelques tems, et à sa grande satisfaction, le malade qui fait le sujet de cette observation est guéri radicalement, a repris son teint frais, ses forces et son appétit.

Ce fait de pratique ne vous paroîtra sûrement pas, Monsieur, aussi surprenant qu'à moi, vu le grand nombre de malades que vous avez eu occasion de traiter; aussi vous prierai je de m'expliquer par quel méchanisme a pu s'opérer cette guérison. un abscès au foie tout prêt à se faire jour au dehors, et il n'y avoit pas à s'y tromper; ce même abscès disparoître et prendre son cours par les selles, n'y a t'il pas en effet de quoi surprendre un jeune praticien? l'humeur purulente, dans cette métastase, a t'elle été reprise par le sang, et est-elle rentrée dans le torrent de la circulation qui

l'aura

l'aura déposée dans les intestins ; est-ce par la communication du tissus cellulaire, ou par les canaux biliaires, que cette humeur a passé dans le duodénum ? quoiqu'il en soit, le fait n'en est pas moins vrai et le malade parfaitement guéri.

Ce sont là, Monsieur, de ces phénomènes sur lesquels on ne peut établir que des hypothèses souvent plus ingénieuses, que véritables. Désireux d'avoir sur ce fait des éclaircissemens, je n'ai pas cru pouvoir mieux m'adresser qu'à vous dont les lumières qui me sont connues, me serviront toujours, autant que je le pourrai, de flambeau dans l'art de guérir. pardon, Monsieur, si je suis si long ; j'ai tant de plaisir à m'entretenir avec vous, que je ne finirois pas, si je ne voulois employer ce qui me reste de papier à vous assurer

de

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

des Sentimens de la plus
respectueuse considération avec
laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble
et très obéissant serviteur

Larippe
m.tre en chirurgie